

RETOUR

Dans notre azur intime où voltigent des rêves,
Il passe, en certains jours, de longs vols d'oiseaux noirs ;
Ce sont de vieux chagrins qu'on pleure par les soirs,
Des soucis qu'en notre âme on refoule sans trêves.

Des lèvres qu'on n'a plus, souvenance d'amour,
La caresse lointaine, ardemment nous obsède ;
Notre âge est plein d'espoir, et rarement on cède,
Mais à la fin, pourtant, notre front devient lourd.

Aussi, sur notre cœur descend quelque peu d'ombre.
On ne peut définir ce long mal décevant.
Sans en chercher la cause, on y songe, trouvant
Qu'ici-bas tout est faux et que la vie est sombre.

Hélas, j'eus des tourments indicibles de voir
S'enfuir l'un après l'autre, au vent mauvais du monde,
Mes blonds espoirs d'antan, caressants comme une onde
Où vibre la chanson des rivages, le soir.

Mais soudain, comme si se déchiraient des voiles
Qu'on aurait étendus sur mes yeux, j'aperçois
Tout un vol d'oiseaux blancs, mes rêves d'autrefois,
Dans vos yeux si profonds, qu'on y voit des étoiles.

Albert DREUX.

Extrait des *Myrtes*, en préparation.
